

Pour lui, l'Académie, " qui entretient avec grand soin le culte des idoles vermoulues, n'est plus un corps littéraire, c'est un corps essentiellement politique. Il regarde toujours en arrière ; en avant jamais. En littérature, il est voué au passé ; en politique, il est voué à la rancune...

" Or, quand un corps constitué, payé, médaillé, ne sert à rien et entrave la marche du progrès qu'il devrait aider, il perd sa raison d'être. Le jour où un gouvernement décrètera la dissolution de cette fade compagnie de bavards, qui n'a pas même la force de porter le poids de son dictionnaire, il aura bien mérité de tout ce qui tient à cœur les gloires immortelles des lettres et des arts. "

Depuis longtemps, M. Maxime du Camp est venu à résipiscence. Il occupe aujourd'hui, et très dignement, un fauteuil dans cette même Académie qu'il voulait voir supprimer. Le jour où il y fut reçu, il eut l'air de ne plus se souvenir du terrible réquisitoire de 1855, mais on se chargea de le lui rappeler sous une forme aussi discrète que piquante : " Vous êtes revenu de loin à l'Académie, Monsieur ", lui disait le Directeur, et il lui faisait doucement sentir combien il est imprudent, quand on est jeune, de dire du mal d'une maison à la porte de laquelle on risque de frapper plus tard. Aimable leçon qui malheureusement, ne devait pas être toujours suivie.

Il était réservé à M. Alphonse Daudet d'écrire le pamphlet le plus violent qui ait jamais paru contre l'Académie. Mais je crois que son livre qui a eu un retentissement énorme tombera dans un oubli profond. L'auteur par ses exagérations, a trop visiblement dépassé le but qu'il voulait atteindre. Il a cherché à faire tomber l'Académie sous le mépris public, et voici qu'il s'élève de toutes parts, en faveur de cette vieille institution, les protestations de sympathie les plus inattendues. On aurait pu applaudir à une satire fine et délicate : la calomnie grossière et systématique n'a réussi qu'à froisser tous les gens de goût.

Le roman de M. Daudet n'est pas une œuvre de polémique, car dans toute polémique, il faut commencer par respecter ses adversaires ; lui, il les méprise et les outrage. Ce n'est pas non plus une œuvre de haine, parce que, d'ordinaire, la haine est clairvoyante et ne frappe qu'à coup sûr ; or ici les invraisemblances et les erreurs matérielles abondent. Qu'est-ce donc ? C'est une œuvre de dépit. Je n'ai pas reçu les confidences de M. Daudet ; j'ignore si, malgré ses dénégations bruyantes, il n'a pas songé, un jour ou l'autre, à entrer à l'Académie. Je ne sais pas non plus s'il n'a pas fait quelque démarche intéressée ni s'il n'a pas sondé certaines personnalités influentes pour connaître ses chances de succès ; il y a tant de manières de poser une candidature ! Quoiqu'il en soit, il laisse percer dans son livre un acharnement rageur qui pourrait bien avoir pour mobile une blessure d'amour-propre.

Maintenant qu'il a délivré son âme et qu'il a bien vu l'inutilité de ses efforts, souhaitons avec M. Brunetière qu'il n'éprouve pas le désir de recommencer. Il y perdrait son temps et sa peine, et, cette fois, l'Académie aurait chance de devenir, non pas plus forte, mais tout à fait populaire.